

JEAN-HONORÉ FRAGONARD

L'ABREUVOIR

LE ROCHER

Peints à une quinzaine d'années d'intervalle par l'un des plus grands peintres français du XVIII^e siècle, *L'Abreuvoir* et *Le Rocher* forment une paire depuis le XIX^e siècle. D'inspiration nordique, ils constituent un jalon important de la peinture de paysage au musée des Beaux-Arts de Lyon.



◆ *L'Abreuvoir*, vers 1765, huile sur toile.
inv. 2013.3.2, photo © Lyon MBA – photo Alain Basset



◆ *Le Rocher*, vers 1780, huile sur toile.
inv. 2013.3.1, photo © Lyon MBA – photo Alain Basset

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE D'INSPIRATION HOLLANDAISE

L'Abreuvoir et *Le Rocher* sont très proches par leurs sujets, leurs compositions et leurs dimensions. Des analyses matérielles ont cependant révélé que *L'Abreuvoir* aurait été peint dans les années 1765 et *Le Rocher* dans les années 1780. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle que les deux œuvres ont été réunies au sein de la prestigieuse collection du physicien et homme politique François Hippolyte Walferdin. Malgré le succès rencontré à ses débuts auprès de l'Académie royale, Fragonard s'est détourné de la brillante carrière officielle qui lui était promise pour s'adonner à la peinture de genre, de paysages et de figures de fantaisie. Ces deux tableaux témoignent de son admiration pour la peinture hollandaise du XVII^e siècle, prisée par les collectionneurs parisiens de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Comme dans les toiles du Siècle d'Or hollandais, la narration y est réduite à son minimum, la nature paraissant saisie en un instantané d'une grande intensité où arbres, nuages, animaux et hommes semblent animés par un même mouvement. En quelques touches, Fragonard parvient également à suggérer la présence de personnages se livrant à des conversations que l'on devine galantes.

UNE TOUCHE DE GALANTERIE

En quelques coups de pinceau, Fragonard a introduit une dimension humaine dans ces paysages. Dans *L'Abreuvoir*, un couple étendu dans le pré devise sans se soucier du jour qui décline et de l'orage qui menace, le vermillon de la jupe de la femme attirant sur eux le regard. De même, dans *Le Rocher*, une femme juchée sur sa monture échange des propos avec le bouvier qui l'accompagne.



L'Abreuvoir (détail)

UN PEINTRE VIRTUOSE

Avec ces deux tableaux, Fragonard fait la démonstration de sa maîtrise des effets picturaux. Quelques coups de brosse d'une matière extrêmement fluide lui suffisent pour rendre compte de l'imperceptible déplacement des nuages, de petites touches compactes traduisant le frémissant des feuillages. Un même contrepoint met en balance la matière mousseuse et translucide des prés et les touches grasses et appuyées donnant corps aux roches.



L'Abreuvoir (détails)

DES TABLEAUX ATMOSPHÉRIQUES

Dans *L'Abreuvoir* comme dans *Le Rocher*, le paysage est traversé par une diagonale au-dessus de laquelle le ciel occupe plus de la moitié de la composition, la forme mouvante des nuages y faisant écho à celle des éléments minéraux et végétaux. Fragonard rend ainsi hommage à ses aînés nordiques du XVII^e siècle, tels que Jacob Isaacks van Ruisdael, dont il possédait un paysage. Comme eux, il fait des effets lumineux le véritable sujet de ses toiles.



Jacob Isaacks van Ruisdael,
Le Coup de soleil, huile sur toile.
Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Thierry Le Mage



UN THÈME À LA DOUBLE INSPIRATION NORDIQUE ET ITALIENNE

En peignant des paysages dans lesquels des troupeaux et des attelages s'abreuvent à l'abri d'une éminence rocheuse, Fragonard s'inspire de tableaux nordiques. On collectionne alors à Paris les paysages hollandais, que le peintre a pu également connaître lors de son voyage aux Pays-Bas. La peinture du Génois Giovanni Benedetto Castiglione a pu fournir une autre source d'inspiration à Fragonard, lorsqu'il a séjourné en Italie.

Jacob Salomonsz van Ruysdael,
Lisière de forêt avec deux bergers menant leurs troupeaux à l'abreuvoir, huile sur bois.
© musée des Beaux-Arts, ville de Bordeaux – photo L. Gauthier

JEAN-HONORÉ FRAGONARD

(GRASSE, 1732 - PARIS, 1806)

En dépit de ses succès à l'Académie royale de peinture et de sculpture, Jean-Honoré Fragonard s'est très vite détourné du grand genre, pour se consacrer à des sujets plus légers.

En 1746, après avoir abandonné son emploi de clerc de notaire et rejoint l'atelier de Jean-Siméon Chardin, le jeune Fragonard intègre celui de François Boucher.

En 1752, il obtient le Premier prix de l'Académie avec *Jéroboam sacrifiant aux idoles*.

De 1756 à 1761, il séjourne en Italie, en tant que pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Les paysages les plus abondamment peints et dessinés par Fragonard sont ceux de l'Italie, qu'il les ait réalisés sur place ou à son retour à Paris.

En 1765, il est agrégé à l'Académie avec une scène historique représentant *Corésus et Callirhoé*. En dépit du succès critique retentissant rencontré par cette œuvre, Fragonard se détourne d'une carrière officielle prometteuse qui lui vaudrait des commandes royales. Il se consacre essentiellement à la peinture de scènes de genre, de paysages et de figures de fantaisie que lui achète une clientèle bourgeoise. Fragonard est aujourd'hui considéré comme le peintre de la légèreté, en tant qu'auteur de scènes galantes, mais, dès ses débuts, il a pris le parti d'aborder les différents genres, dont le paysage, à l'instar des peintres nordiques du XVII^e siècle qu'il admirait.



Jean-Honoré Fragonard, *Autoportrait*, vers 1780, pierre noire et rehauts de crayon rouge. Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Jean-Honoré Fragonard, *L'Orage, dit aussi La Charrette embourbée*, vers 1756-1761, huile sur toile. Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet



Jean-Honoré Fragonard, *Les Baigneuses*, 1761, huile sur toile. Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux



Jean-Honoré Fragonard, *Le Grand prêtre Corésus se sacrifie pour sauver Callirhoé*, 1765, huile sur toile. Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

L'ENGOUEMENT POUR LA PEINTURE NORDIQUE À PARIS AU XVIII^e SIÈCLE

Les collectionneurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle se sont passionnés, en France, pour la peinture nordique du siècle précédent. Si Fragonard a pu copier les œuvres de Rubens au Palais du Luxembourg, il a également pu copier des paysages hollandais chez des collectionneurs parisiens. Le peintre a lui-même possédé un « chemin boisé » de Ruysdael et il a peint *La Mare*, une reprise fidèle d'un *Paysage boisé avec une rivière* du même peintre. Les œuvres s'inspirant de modèles nordiques répondent alors au goût des collectionneurs qui associent au sein d'un même accrochage un paysage hollandais avec un paysage de Fragonard s'y apparentant. Des paysages de Ruysdael ou de Wynants « ornés de figures par M. Fragonard » sont même mentionnés dans des catalogues de vente du XVIII^e siècle.



Jean-Honoré Fragonard, *La Mare*, vers 1761-1765, huile sur toile. Fort Worth, Kimbell Art Museum, photo © Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas / Art Resource, NY / Scala, Florence

DES TRAJECTOIRES CROISÉES QUI FINISSENT PAR SE REJOINDRE

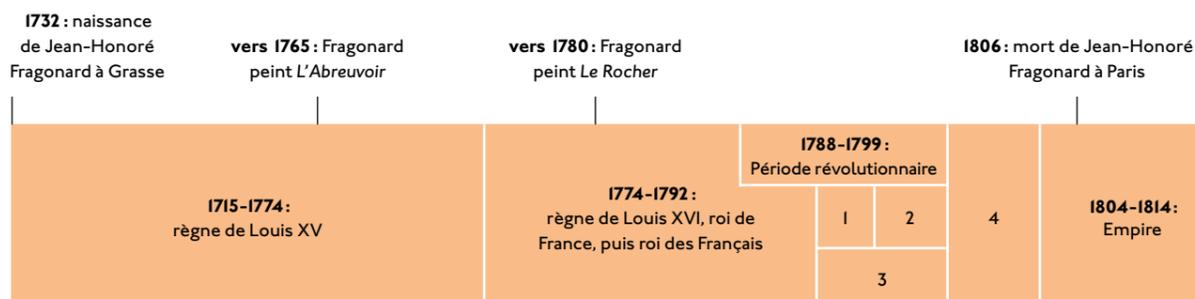
L'Abreuvoir et *Le Rocher* ont connu des destinées séparées de leur création jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Ils ont alors été acquis par François Hippolyte Walferdin, illustre collectionneur de Fragonard, auquel ont appartenu quelques-uns des plus beaux tableaux de l'artiste, légués au musée du Louvre. À la vente de la collection Walferdin par son successeur, en 1880, les deux paysages ont échu à des acheteurs différents, mais ils ont de nouveau été réunis au sein de la collection du peintre Gaston de Lauerjat, puis de celle d'Arthur Veil-Picard, avant d'être de nouveau vendus séparément en 1987. Leur acquisition par le musée des Beaux-Arts de Lyon en 2013 scelle la réunion de deux tableaux qui ont fini par constituer une paire à part entière.

L'ACQUISITION DE L'ŒUVRE

L'acquisition de *L'Abreuvoir* et du *Rocher* de Jean-Honoré Fragonard a été rendue possible grâce au Club du musée Saint-Pierre. Ces deux œuvres viennent enrichir le fonds de peinture française du musée des Beaux-Arts et font le lien entre le Siècle d'Or hollandais et la peinture française du début du XIX^e siècle, qui s'inspire de ces modèles nordiques.

FONDS DE DOTATION
club du musée saint-pierre

April, Aquasourça, Axa, bioMérieux, la Caisse d'épargne Rhône-Alpes, la Cic Lyonnaise de banque, Le Crédit agricole Centre-est, Descours et Cabaud, Financière Norbert Dentressangle, GL-events, Kbl Richelieu Rhône-Alpes, Mazars, Seb, Sogelym Dixence, Toupargel



1. 1792-1795 : Convention; 2. 1795-1799 : Directoire; 3. 1792-1799 : Première République; 4. 1799-1804 : Consulat